





# EMMANUEL EGGERMONT

## Entretien

Propos recueillis par Nadia Chevalérias (Centre Chorégraphique Nationale de Tours)

Dans son travail chorégraphique, Emmanuel Eggermont, dont on a pu découvrir le travail à Tours, s'intéresse plus aux sensations qu'à la signification, laissant aux spectateurs une grande liberté de perception et d'interprétation. Minimaliste, sa danse nous guide vers une expérience du sensible, une poésie propre à faire surgir de nombreuses images, sans jamais se figer dans une seule. Le chorégraphe est de 2019 à 2021 artiste associé au CCNT. Il commence cette association par une nouvelle création : *Aberration*. Aberrations morales, écologiques, économiques, architecturales, esthétiques... Les déviations vis-à-vis du bon sens ou de la norme sont multiples, déstabilisant et provoquant des réactions, parfois contradictoires. Elles peuvent à la fois nous faire sourire, nous révolter ou stimuler notre créativité. Ce titre, évocateur d'histoires qui vacillent, constitue le point de départ de sa nouvelle pièce, un solo, prévu pour janvier 2020.

***Une aberration, du latin aberrare (s'éloigner, s'écarter), est à l'origine un terme d'astronomie signifiant un écart entre la direction apparente d'un astre et sa direction réelle, écart dû aux mouvements de la Terre. À la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, ce mot a pris la forme conceptuelle qu'on lui connaît actuellement (absurdité, non-sens). Ce titre évocateur place la pièce vers tout ce qui dévie et révèle un écart par rapport à la norme attendue. Est-ce que ce titre donne la vraie direction du processus de travail d'Aberration ?***

*Aberration* sous-tend une étude chorégraphique sur notre capacité à faire face aux bouleversements, à la perte soudaine de repères et à l'effondrement des certitudes. En se confrontant aux aberrations (moraux, écologiques, économiques) et en tentant de composer avec elles, cette

pièce vise à éprouver notre aptitude à accepter les altérations successives de notre environnement, de nos sens et de notre jugement, et à envisager les perspectives d'une reconstruction après un traumatisme. Comme dans toutes mes pièces, il m'importe d'élargir les perspectives de recherche, de déplacer le regard et de prendre de la distance avec une thématique quitte à dévier de la trajectoire établie. Dans ce sens, le processus de travail de cette pièce se rapproche de la définition originelle de l'aberration. Il ne s'agira donc pas d'énoncer ni de tenter de reproduire aux plateaux les aberrations et les traumatismes qui hantent notre quotidien mais de questionner les réminiscences et sensations désordonnées qu'elles provoquent en nous. Ce processus de création a comme objectif de faire naître un mouvement de divergence, agissant comme un glissement de terrain, laissant transparaître une dimension parallèle, à l'image de celle de la série des années soixante, où l'étrange et le familier s'entrechoquent dans une atmosphère prégnante. *Aberration* se conçoit donc comme un égarement chorégraphique. Une perturbation dansée. Une variation de turbulences où les échelles spatiales et temporelles sont renversées comme lorsqu'on erre au beau milieu d'une nuit blanche.

***Cette création s'inscrit dans le prolongement d'une étude chromatique commencée avec Πόλις (Polis) (2017), et poursuivie avec La Méthode des Phosphènes (2019). La première pièce faisait référence aux travaux sur l'Outre-noir du peintre Pierre Soulages. La seconde traite des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées. Vous annoncez Aberration comme une variation sur le blanc. Parlez-nous de ces***

***inspirations chromatiques qui traversent vos dernières créations, et aussi de l'importance des arts visuels dans votre travail.***

Les arts plastiques constituent une source d'inspiration essentielle dans ma démarche de chorégraphe. Il ne s'agit pas nécessairement de convoquer une œuvre d'art sur la scène, mais d'alimenter les processus de création de références exogènes qui, de par leur altérité, viennent sonder, interpeller, contester ou conforter les intuitions chorégraphiques. Ce travail plastique me permet également de créer des liens entre les pièces. *Aberration* est le pendant positif de *Πολις* (*Polis*) et précède l'apparition des couleurs de *La Méthode des Phosphènes*. Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc mais garde les mêmes intentions : questionner la perception en invitant chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui habitent le champ chromatique du blanc et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées. Dans une suite de tentatives pour recouvrer les sens comme on recouvre la vue, cet égarement chorégraphique nous offre la possibilité de redéfinir la forme et la couleur en commençant par questionner le blanc, ce « rien avant tout commencement » qui, comme le dit aussi Kandinsky, « regorge de possibilités vivantes ». Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, tel le peintre Roman Opalka ponctuant chaque séance de travail par un autoportrait, en venant lui aussi à se fondre dans le cadre, un dispositif photographique rythme le processus de création d'*Aberration*. Imaginée par la photographe Jihyé Jung, la mise en place de ce dispositif original s'inspire également des expérimentations d'Edward Muybridge et d'Étienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement.

***Jihyé Jung photographie et filme toutes vos pièces. De T-Wall (2011) à Polis (2017), les images, qu'elles soient issues du champ cinématographique, photographique ou de l'histoire de l'art, tiennent dans votre travail une place importante. Dans T-Wall, dont le titre évoque***

***les blocs de béton utilisées comme frontières artificielles pour délimiter des zones à risques, de tensions conflictuelles, on apercevait sur scène éparpillées sur le sol des photos, que l'on devinait « de famille ». La pièce Strange Fruit, création 2015, est parti d'un corpus d'images photographiques inédites traitant du conflit italo-ottoman en Libye (1911-1912). Enfin, une exposition de photos, composée d'une série de portraits en noir et blanc des personnalités qui « habitent » Polis, accompagne la pièce dans chacune de ses représentations. Parlez-nous de cette collaboration et de ces images, qui en interaction avec leur environnement ajoutent une valeur contextuelle ou informative à la pièce.***

Photographies, vidéos ou peintures, les images ont un pouvoir de stimulation de l'imaginaire et du sensible qui façonne ma danse. Et à mon tour, dans mes pièces, j'essaie de partager avec le corps et l'espace des images mentales figuratives ou abstraites, graphiques ou texturées. J'ai la sensation de peindre ou de sculpter plus que d'écrire la danse. Les images issues de la collaboration avec la danseuse et photographe Jihyé Jung sont une grande source d'inspiration. Mais son regard à travers l'objectif peut aussi m'amener à reconsidérer mes premières intuitions sur le potentiel d'une séquence. Elle a la capacité de révéler la force évocatrice d'une matière dansée abstraite et celle de me faire prendre conscience de l'aspect graphique et dynamique d'une figure ou d'un personnage. Depuis plusieurs années, j'apporte une attention particulière à la mise en lumière de cette collaboration, par exemple, en imaginant pour chaque pièce une forme spécifique de partage avec le public. D'abord au plateau dans *T-Wall*, puis dans des extensions scénographiques, comme avec la galerie de portraits de *Polis*. Pour le projet *Strange Fruit*, nous avons même réalisé un objet artistique indépendant, un « livre/vinyle » retraçant le processus de création de la pièce par les mots, les images et la musique. Ce travail est envisagé comme une archive chorégraphique partagée, à la fois pour donner des clés de lecture et pour prolonger l'expérience au-delà de la scène.

**La structure chorégraphique d'Aberration s'inspire de la forme d'un journal. L'écriture s'est-elle organisée à la manière d'un récit écrit de façon continue ?**

La structure de la pièce s'inspire de la forme d'un journal dans le sens où elle s'organise dans une suite de résurgences chorégraphiques. Chacune d'entre elles résulte de rencontres et d'expériences passées. Allant de la danse-théâtre au minimalisme le plus radical, celles-ci ont à la fois bouleversé ma vision de la danse et façonné le danseur et chorégraphe que je suis aujourd'hui. Dans *Aberration*, des matières dansées abstraites à la rigueur technique et esthétique peuvent côtoyer des images aux résonances « expressionnistes » et des tonalités performatives. Dans ce qui semble être une suite d'événements imprévisibles, la pièce invite à accueillir ces fragments désorganisés sans juger de leur cohérence, et à les percevoir comme pour la première fois, libérés des habitudes de pensée et des associations stylistiques préconçues.

**Comme pour *Strange Fruit*, présenté en avril 2017 au CCNT, vous serez pour *Aberration*, seul en scène. Vous dites toutefois que chaque élément présent au plateau (lumière, musique, scénographie) devient en quelque sorte un interprète supplémentaire, avec la même valeur qu'un danseur. Pouvez-vous préciser ce point de vue et nous indiquer vos premiers points d'appui lorsque vous vous mettez au travail ?**

Dans mon travail, j'essaie de donner la même valeur à tous les éléments. Scénographie, lumière et musique sont pour moi des interprètes à part entière. D'abord parce que derrière ces éléments, il y a des personnes : Alice Dussart pour la lumière, Julien Lepreux à la musique, et Jihyé Jung et Élise Vandewalle qui collaborent avec moi à l'élaboration de la scénographie. Ensuite, parce que je pense que chaque élément se révèle en relation aux autres. Pour moi, une qualité primordiale du danseur est sa capacité de connexion avec l'instant présent. Chaque mouvement doit être le fruit d'une nécessité profonde. Il doit en être de même pour tous les autres éléments. Chaque présence doit avoir la force de tenir la scène toute seule (un objet, une

musique...). Et dès lors qu'ils partagent le plateau, une nouvelle lecture, enrichie des relations avec les autres présences, devient possible. Le spectateur complète cet ensemble fragile et mouvant et rend cet instant de partage unique. L'équipe artistique est sollicitée dès l'écriture du projet. Je partage mes premières intuitions et reçois les réactions de chacun comme de nouvelles pistes à explorer. Peu à peu, une matière première, prête à être façonnée, se constitue. Puis au plateau, j'évolue seul dans un environnement monochromatique qui se révèle être déjà bien habité. Par la musique, la lumière et la scénographie, mais aussi par toutes les sources d'inspiration qui peuplent l'espace comme des spectres ayant laissés une empreinte durable à chaque séance de travail. Elles s'organisent d'elles-mêmes comme un collage intuitif, une agrégation de plusieurs temporalités qui surgissent et font surface de manière inattendue dans la musique ou dans un mouvement, constituant un véritable endroit de porosité et d'échanges possibles au sein de la création.

**Vous confiez une nouvelle fois l'environnement sonore de *Aberration* à Julien Lepreux...**

Julien Lepreux a signé les partitions des pièces précédentes *Πολις (Polis)* et *La Méthode des Phosphènes*, dans lesquelles les textures sonores et leur spatialisation réagissent à l'univers chromatique déployé dans la scénographie. Pour *Aberration*, l'environnement sonore sera en lien avec le champ chromatique du blanc mais surtout avec la thématique révélant la fragmentation des sensations et les altérations des conventions. Une des conventions à propos du blanc est de le rattacher à des concepts positifs, au spirituel et au sacré. À ces notions, j'associe instinctivement et culturellement le son de l'orgue. J'ai donc proposé à Julien Lepreux, de prendre l'orgue comme point de départ et d'en altérer la perception. Il s'est emparé de cette proposition et l'a dépassé, par exemple en nous faisant entendre des sons et des mélodies fantasmées, comme des réminiscences d'un autre temps mais avec des sons d'aujourd'hui.

La nouvelle création  
d'Emmanuel Eggermont,  
Aberration, soutenue et  
coproduite par le CCNT, sera  
présentée au festival Tours  
d'Horizons 2020, organisé par  
le Centre chorégraphique  
national de Tours.

+ d'infos :  
[www.lanthracite.com](http://www.lanthracite.com)  
[www.ccntours.com](http://www.ccntours.com)

# 19 20

**CCNT**  
CENTRE  
CHOREGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBRON

02 18 75 12 12  
WWW.CCNTOURS.COM



TOURS

Centre-Val de Loire

TOURNAIS

Tours  
Métropole

Renouvelé, Égiphanon © 2019 / J. L. B.

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Jérôme Diacre  
Samy Engramer

#### COORDINATION

Jérôme Diacre

#### GRAPHISME

Mélessande Herdier

#### CORRECTIONS

Éléonore-Marie Espargilière

#### ADMINISTRATION / PUBLICITÉ

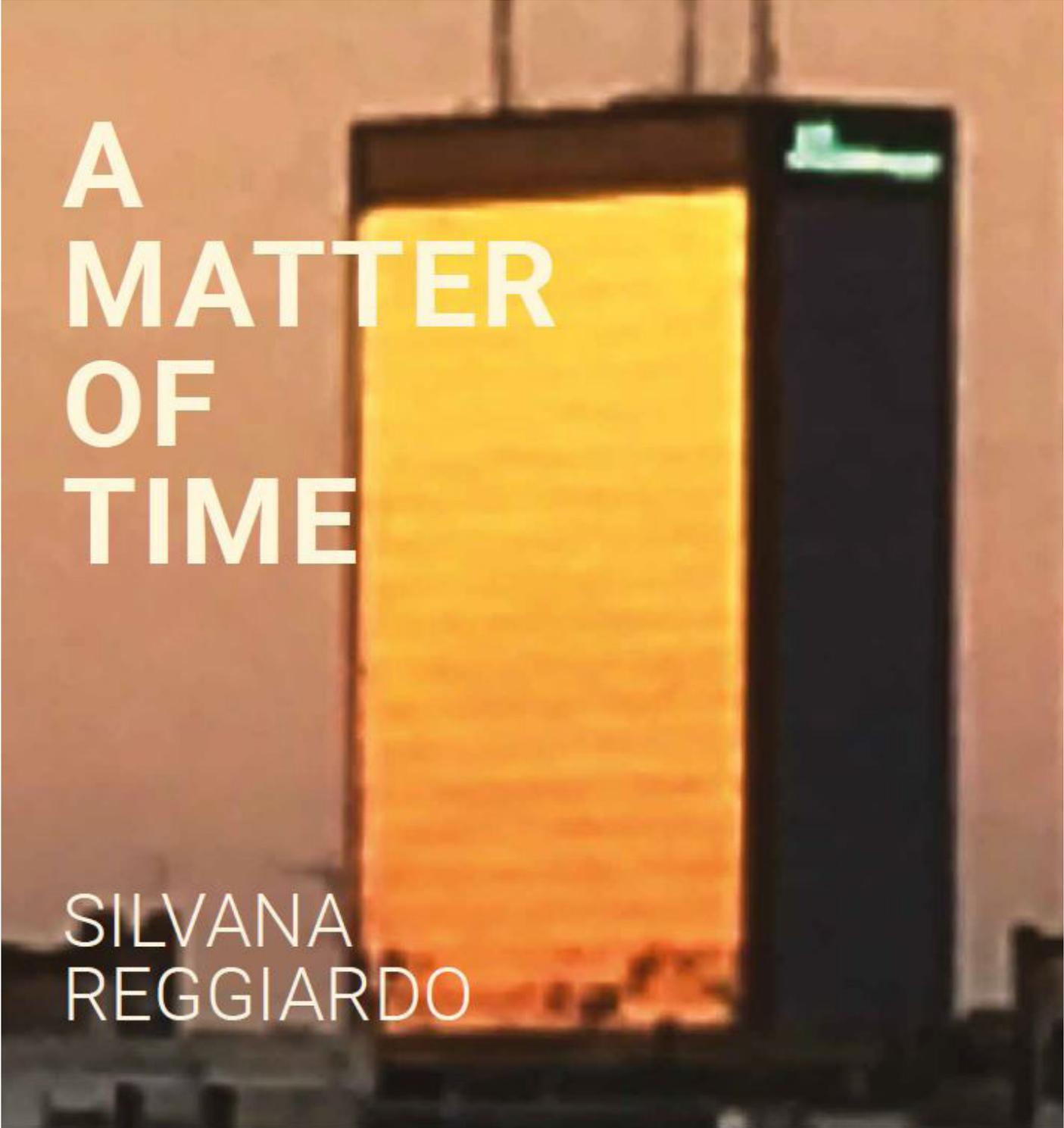
Groupe Laura  
10 Place Choiseul, F - 37100 TOURS  
lauragroupe@yahoo.fr

ISSN 1952 - 6652 / 44 pages / 1200 exemplaires  
Abonnement annuel et adhésion : 16 €



VILLE DE  
**TOURS**





# A MATTER OF TIME

SILVANA  
REGGIARDO

**GALERIE EXUO**

109 rue de la fuye,  
37000 tours

**DU 2 AU 10 NOVEMBRE 2019**

Carte blanche à la revue Laura  
Vernissage le 31 octobre